

## La problématique et la question de recherche en sciences de gestion

### Mohamed Louadi

Professeur de l'Enseignement Supérieur  
Université de Tunis  
Institut Supérieur de Gestion  
41, Rue de la Liberté  
Cité Bouchoucha, Le Bardo  
Tunis 2000 –Tunisie  
E-mail: [mohamed.ellouadi@isg.rnu.tn](mailto:mohamed.ellouadi@isg.rnu.tn)

### Introduction

La thèse de doctorat constitue encore de nos jours le produit intellectuel ultime couronnant l'aboutissement de la formation de son auteur aux plans technique, analytique et rédactionnel (Brause, 2000; Lovitts, 2005). En tant qu'entreprise majeure de recherche, une thèse se doit de poser des questions et s'efforcer d'y répondre (Boeije, 2010), souvent en se référant à une problématique.

Or le mot «problématique» est l'un des mots les plus nouvellement répandus en langue française (voir la figure 1). Paradoxalement, c'est semble-t-il également le mot le moins compris. Cela est d'autant plus frappant que ce mot, utilisé dans nombre de mémoires de mastère et de thèses de doctorat, ne semble pas jouir d'une acception unanime même si la vaste majorité des chercheurs s'accorderont que la problématique (ou la problématisation) constitue une étape critique dans l'élaboration d'un mémoire de recherche ou d'une thèse de doctorat (Brause, 2000; Dunleavy, 2003; Mauch et Park, 2003; Nikitin, 2006).



**Figure 1.** L'évolution de la fréquence d'occurrence du mot «problématique» dans les dépêches de l'Agence France Presse (AFP) (Damon, 2010).

Ainsi une confusion semble ternir cette notion qui l'apparente à un problème, à une question de recherche, à une question tout court. Cette confusion trouve parfois ses origines dans les écrits mêmes des spécialistes qu'ils soient anglophones ou francophones:

- «The problem statement has to follow logically the purpose statement. It may be expressed as a question or a statement, preference depending on the individual researcher, the faculty member guiding the research, and the nature of the topic» (Mauch et Park, 2003; p. 10).
- Sous le titre «Identifying Your Research Problem or Question», Brause (2000) emprunte à Hawley (1993, pp. 41–6) une série de questions qu'elle semble vouloir appliquer aussi bien aux problèmes de recherche qu'aux questions de recherche. Ces questions sont semblables à celles que Bernard (1988; p. 11) suggère pour déterminer si un problème de recherche est intéressant ou non (voir le tableau I).
- On parle souvent d'un problème de recherche comme si on parlait d'une question de recherche, et vice-versa: «Research is a systematic investigation to *find answers* to a *problem*» (Blaxter et al., 2006; p.62; italiques nôtres) et «Pour *répondre* à ces délicates *problématiques* posées, notre démarche nous conduira à étudier les conditions générales de la détention provisoire» (Kone, 2008; italiques nôtres). On s'attendrait en effet à ce qu'un problème (ou une problématique) trouve des solutions ou une résolution plutôt que des réponses. Cette distinction entre répondre à une question et résoudre un problème est cependant explicite chez deMarrais et Lapan (2004): «From this pragmatic position, the usefulness of a method for a particular study or program of research is not judged by its origin but whether it will help in *solving a particular research problem or answering a particular research question*» (p. 270, italiques nôtres).

**Tableau I.** Comparaison entre les critères devant s'appliquer à un bon problème de recherche et ceux devant être satisfaits par une bonne question de recherche<sup>1</sup>.

En déterminant ce que le problème de recherche est, Bernard (1988) suggère que le chercheur se pose cinq questions:	Quelques questions à se poser pour évaluer les questions de recherche suggérées par Hawley (1993):
1. Le thème m'intéresse-t-il réellement?	1. La question m'intéresse-t-elle?
2. Est-ce un problème qui mène à une investigation scientifique?	2. La question est-elle gérable?
3. Les ressources adéquates sont-elles disponibles pour explorer ce thème?	3. La question est-elle dans les limites de ma compétence?
4. Ma question de recherche, ou les méthodes que je voudrais utiliser, mènent-elles à des problèmes d'éthique?	4. Les sources de données sont-elles fiables?
5. Le thème revêt-il un intérêt théorique?	5. La question apporte-t-elle une contribution significative et originale?
	6. La question est-elle [trop] controversée?

Au plan général, nous nous sommes habitués à l'usage de ces termes dans les bulletins d'information. Ainsi, on parle indifféremment de la «question palestinienne» et de la «problématique du Sahara occidental», par exemple.

Dans ces deux cas, le sens des termes utilisés ne renvoie pas au questionnement ou à l'interrogation. Pourtant, le mot «problématique» est trop souvent utilisé en lieu et place du mot «question», et devient par ce glissement sémantique l'équivalent de «question de recherche», ce qui débouche sur un errement d'ordre pragmatique.

C'est ainsi que sous le label de «problématique», que ce soit dans des présentations ou dans des restitutions plus formelles, nous nous étonnons parfois de trouver une question. Cette question faisant état de problématique donne souvent suite à d'autres questions, qui sont présentées comme des «questions de recherche». Ainsi on finit par trouver une problématique

<sup>1</sup> Traductions fournies par cet auteur.

(une question) et une (ou plusieurs) question(s) de recherche dans la même diapositive, le même document ou le même paragraphe.

De fait la confusion dans l'esprit du jeune (et du moins jeune) chercheur est ainsi manifeste même si il/elle s'acharnera à avancer que la question de recherche est plus spécifique que la question de la problématique. A-t-on vraiment besoin d'une pléthore ou même d'une hiérarchie de questions dans un rapport de recherche? Surtout que l'on trouve souvent dans la littérature, et ailleurs, des définitions sibyllines à l'effet que la problématique est la question de la question (voir Meyer, 1986, pp. 253-254).

Par ailleurs, il est suggéré qu'une «problématique de recherche est l'exposé de l'ensemble des concepts, des théories, des questions, des méthodes, des hypothèses et des références qui contribuent à clarifier et à développer un problème de recherche». Ainsi donc, pour Tremblay et Perrier (2006), une problématique, quand elle n'est pas alignée sur un problème de recherche, englobe et transcende, implicitement, les questions de recherche.

Parcourant certains textes disponibles aux jeunes chercheurs, nous trouvons des définitions telles que:

- «Un problème de recherche est une question pour laquelle il n'existe actuellement aucune réponse valable ou pleinement satisfaisante»<sup>2</sup>.
- «La problématique est la question que soulève un sujet»<sup>3</sup>.
- «Une problématique est [c]e qui distingue une simple question d'un problème. Une question appelle une réponse relativement simple, qui se limite parfois à «oui» ou «non» et qui peut être immédiate. Pour un problème, une réponse immédiate n'est pas possible»<sup>4</sup>.

Ce sont malheureusement de tels textes, abondants et aisément accessibles, qui confortent les jeunes chercheurs dans leur croyance que problématiques et questions de recherche, au demeurant tous deux polysémiques, sont sémantiquement pragmatiquement identiques.

### **Qu'est-ce qu'une «problématique»?**

Nombreux sont les écrits et les sites Web se posant et parfois répondant à cette question (voir, entre autres, Nonnon (2002) et Nikitin (2006)).

La problématique dans une thèse renseigne sur le thème de l'étude en indiquant pourquoi il est important de l'étudier. Pour Charaudeau (2010), une problématique est «un ensemble cohérent de propositions hypothétiques (ou de postulats) qui, à l'intérieur d'un champ d'étude, déterminent à la fois un objet, un point de vue d'analyse et un questionnement par opposition à d'autres questionnements possibles» (p.48).

Commençant par consulter les dictionnaires de la langue française les plus usuels (voir le tableau II), il nous est aisé de constater la diversité des sens qui peuvent être donnés à ce mot. Par ailleurs, le mot est souvent confondu dans ses deux formes, le nom et l'adjectif.

Selon le Petit Larousse illustré, par exemple, la problématique est l'ensemble des questions qu'une science ou une philosophie se pose relativement à un domaine particulier. Selon Wikipédia (2012), la problématique est la question à laquelle l'étudiant va tâcher de répondre (sic!).

<sup>2</sup> Définition trouvée dans les sites francophones dont, par exemple, le site du collège Ahuntsic à Montréal, [http://ww2.collegeahuntsic.qc.ca/Pagesdept/Sc\\_Sociales/psy/methosite/consignes/etape1.htm](http://ww2.collegeahuntsic.qc.ca/Pagesdept/Sc_Sociales/psy/methosite/consignes/etape1.htm), ou celui intitulé Cours de Méthodologie de la Recherche, du Centre Universitaire El Taref en Algérie, sur <http://www.djamiatic.net/eq1/La%20probl%20matique.html>, consultés le 23 mars 2012.

<sup>3</sup> Trouvée sur le site dénommé Magister, Dégager une problématique, <http://www.site-magister.com/travec1b.htm>, consulté le 23 mars 2012.

<sup>4</sup> Trouvé dans un manuel français de seconde (Méthodologie 2nde 1) publié le jeudi 18 septembre 2008 par Lespez Laurence et cité sur les sites Web tels que celui des Sciences Economiques et Sociales (SES), réalisé Par Claire Eischen, <http://sesalaprovence.free.fr/TPE/outils/Conseils%20pour%20d%C3%A9finir%20une%20probl%C3%A9matique.pdf>

Mais si le mot date de l'époque grecque et a des racines latines (*problematicus*) ses sens en français et en anglais ne semblent pas aller de paire. Le mot *problématique* utilisé comme un nom est relativement récent.

**Tableau II.** Les définitions données au mot «problématique» dans quelques dictionnaires de la langue française

Le Petit Larousse illustré	1. Adj. Dont l'issue, la réalisation, l'action, la réalisation, l'action, la réalité est douteuse, aléatoire, hasardeuse. 2. n.f. Didact. Ensemble de questions qu'une science ou une philosophie se pose relativement à un domaine particulier.
Dictionnaire Hachette	A. 1. a Douteux. Un résultat <i>problématique</i> . 2. PHILO. Chez Kant, qualifie un jugement exprimant une simple probabilité. B. <i>nf</i> 1. didac Ensemble des problèmes concernant un sujet. 2 Manière méthodique de poser les problèmes.
Nouveau Petit Le Robert	adj. et n. f. <i>probleumaticque</i> 1450; bas lat. <i>problematicus</i> I. Adj. 1. Dont l'existence, la vérité, la réussite est douteuse; qui fait problème. => aléatoire, hasardeux, hypothétique. « <i>Si la gloire de César [...] n'était fondée que sur la guerre des Gaules, elle serait problématique</i> » (Stendh.). <i>Le sens de la phrase est problématique.</i> => équivoque. PHILOS. Jugement problématique: chez Kant, proposition qui exprime une simple possibilité. 2. Qui pose un problème, est difficile à faire, à obtenir. <i>Son licenciement est problématique.</i> – Adv. PROBLEMATIQUEMENT, 1548. II. N. f. (1936) <i>La problématique</i> : art, science de poser les problèmes. => QUESTIONNEMENT; 6 Ensemble de problèmes dont les éléments sont liés. <i>La problématique du sens.</i>
Wikipédia (2012)	La problématique est la présentation d'un problème sous différents aspects. Dans un mémoire de fin d'étude, la problématique est la question à laquelle l'étudiant va tâcher de répondre. Une problématique mal posée est un hors-sujet.
Larousse en ligne (Larousse, 2008)	adjectif (bas latin <i>problematicus</i> , du grec <i>problēmatikos</i> ) § Dont l'issue, la réalisation, l'action, la réalité est douteuse, aléatoire, incertaine: <i>Le résultat est problématique.</i> § Relatif à un <u>problème</u> , à une problématique.

Selon le dictionnaire Robert Historique, le mot s'écrivait *probleumaticque* en 1490. Il était défini comme un problème auquel on ne peut apporter de solution. En tant que nom, sa première utilisation dans un dictionnaire date de 1951.

L'adjectif problématique quant à lui est plus ancien. Déjà en 1906, le Larousse l'expliquait par trois adjectifs, douteux, équivoque et suspect. En 1979, le Larousse le définit par trois mots, douteux, incertain et hasardeux. En 1992, le Petit Larousse Illustré le définit comme quelque chose «[d]ont l'issue, la réalisation, l'action, la réalisation, l'action, la réalité est douteuse, aléatoire, hasardeuse» (voir le tableau II). En 1951, c'est sans doute sous l'influence du mot allemand *problematik* que le mot se met à signifier la technique consistant à bien poser un problème ou un ensemble cohérent de problèmes (voir Nikitin, 2006), ce qui correspondrait également à l'acte de «problématiser».

### **Quel est le mot équivalent à «problématique» pour les anglo-saxons?**

Pour les anglo-saxons, le mot problématique (ou *problematique*) existe mais il ne décrit pas une étape de la construction d'une recherche. Le mot *problematique* anglais définit «an intermeshed set of global problems» (Roberts, 1994; p. 730).

Aurelio Peccei, célèbre industriel italien et premier Président du Club de Rome, aurait «inventé» le mot *problematique* dans les années 1970 pour décrire l'ensemble complexe de problèmes inter reliés auxquels devait faire face la planète à la deuxième moitié du siècle dernier. Ces problèmes incluaient la surpopulation, les demandes pressantes exercées sur l'environnement, la diminution des terres cultivables et l'épuisement des ressources clés (Roberts, 1994).

Le mot anglais *problematique* est donc usité en anglais avec un sens très différent de son équivalent français. Burns et Roszkowska (2009) font référence à une problématique de Pareto, par exemple. S'alignant sur Aurelio Peccei, Warfield et Perino (1999) emploient le mot *problematique* (en anglais) pour désigner simplement l'ensemble des problèmes auxquels le monde doit faire face.

Alors comment exprime-t-on en anglais ce qu'on exprime en français à l'aide de ce mot?

Ce qu'on appelle problématique en français semble s'appeler tour à tour «research statement» (Biggam, 2011), «research purpose» (Cohen et al., 2000), «research rationale» (Dawson, 2002), «research problem» (Brause, 2000; Cohen et al., 2000; Denscombe, 2007; Olk, 2003; Savenye et Robinson, 2004), «problem statement» (Burke, 2011; Mauch et Park, 2003), «research topic»/«dissertation topic» (Brause, 2000; Denscombe, 2007), etc.

Dans aucune de ces acceptions l'idée de question ne transpire, surtout si l'on retient les expressions «research problem» et «problem statement». La définition d'un problème est ce qui constitue selon Kidder et Judd (1986, pp. 431-432) la première étape d'une recherche. En anglais, l'étape de l'exposition du problème de recherche (research problem) consiste justement à définir le contexte et la nature du problème justifiant la recherche.

### **Qu'est-ce qu'un «problème de recherche»?**

Si on suppose qu'au mot français problématique correspond l'expression anglaise *research problem*, est-ce que l'expression «problème de recherche» traduit l'idée de problématique?

Selon Tremblay et Perrier (2006) «[u]n problème de recherche est l'écart qui existe entre ce que nous savons et ce que nous voudrions savoir à propos d'un phénomène donné [...] On précise l'orientation que l'on adopte dans l'approche d'un problème de recherche en formulant une question spécifique à laquelle la recherche tentera de répondre». Le problème est défini comme une différence, entre ce qui est et ce qui est voulu (Tremblay et Perrier, 2006; Zikmund et Babin, 2009), une contradiction entre deux propositions apparemment vraies, mais incompatibles, un paradoxe (Wikipédia, 2012).

L'amalgame entre «problématique» et «problème» est pourtant décrié par Nikitin (2006) qui déplore que le mot problématique soit parfois confondu avec «question de recherche» (p. 88). Il remarque, se référant au dictionnaire Robert Historique, que le mot «problématique» est devenu au mot «problème» ce que le mot «technologique» était devenu au mot «technique».

Même si le problème de recherche concerne un comportement humain (Babbie, 2010), une décision commerciale (Zikmund et Babin, 2009) ou un choix politique (Goldstein, 1990), il doit être positionné dans le cadre d'une problématique l'englobant qui soit plus large afin que les lecteurs puissent mieux en saisir l'importance et la portée (Kidder et Judd, 1986).

Ainsi la relation entre problématique et problème se clarifie quelque peu si on accepte que «tout problème de recherche appartient à une problématique particulière» (Tremblay et Perrier, 2006).

### Qu'est-ce qu'une «question de recherche»?

Tremblay et Perrier (2006) séparent les notions de problème et de question. Ils distinguent l'un de l'autre en définissant le problème comme une interrogation sur un objet devant être exploré par un chercheur. Selon eux, le problème «se concrétise et se précise par une question de recherche». Ils donnent comme exemple Herbert Marcuse dont le problème de recherche (problématique?) était les rapports entre l'aliénation et la société technocrate.

Plus loin, ils définissent la question comme «une concrétisation du problème». Ils signalent qu'il est utile de formuler la question d'une manière claire et précise puisque c'est à elle que le chercheur se référera continuellement et c'est à elle qu'il/elle tentera de trouver une réponse.

Pour Tremblay et Perrier (2006), il n'est pas exclu qu'un problème de recherche puisse donner lieu à plusieurs questions de recherche même s'il est généralement admis qu'une recherche bien construite n'aborde directement qu'une seule question à la fois. Là aussi, Tremblay et Perrier (2006) donnent un exemple de question de recherche: «dans quelle mesure le développement de l'informatique ces dernières années favorise-t-il l'aliénation technocratique?».

Et tout comme il y a plusieurs types de problèmes de recherche, il y a également plusieurs types de questions de recherche (voir le tableau III).

**Tableau III.** Les types de problèmes et de questions de recherche.

Le problème peut être de différentes natures, il peut s'agir (Tremblay et Perrier, 2006, <i>verbatim</i> ):	Il existe trois types de questions qu'un projet de recherche peut aborder (Trochim, 2006):
<ol style="list-style-type: none"> <li>1. D'un <i>problème pratique</i>, comme une situation sociale difficile ou un problème technique (par exemple: la condition socio-économique des familles monoparentales).</li> <li>2. D'un <i>problème empirique</i>, c'est-à-dire d'un manque de connaissance des faits qu'une observation ou une expérimentation peut permettre de résoudre (par exemple: la détermination du taux de productivité de l'industrie manufacturière canadienne).</li> <li>3. D'un <i>problème conceptuel</i>, donc d'un problème concernant la définition adéquate d'un terme ou sa signification exacte (par exemple: la définition la plus adéquate du concept d'«idéologie»).</li> <li>4. D'un <i>problème théorique</i>, c'est-à-dire qui concerne l'explication d'un phénomène ou l'évaluation d'une théorie explicative (par exemple: la détermination des causes de l'inégalité entre les êtres humains).</li> </ol>	<ol style="list-style-type: none"> <li>1. <i>Descriptif</i>. Quand l'étude est conçue essentiellement pour décrire un état de fait. Des sondages d'opinion qui visent uniquement à décrire la proportion d'individus détenant diverses opinions sont de nature essentiellement descriptive.</li> <li>2. <i>Relationnel</i>. Quand l'étude est conçue pour examiner la relation entre deux ou plusieurs variables. Un sondage d'opinion qui compare la proportion de males et de femelles qui pensent voter pour un parti politique ou un autre est en train d'étudier la relation entre le genre et l'intention de vote.</li> <li>3. <i>Causale</i>. Quand l'étude est conçue afin de déterminer si une ou plusieurs variables sont la cause ou expliquent une ou plusieurs autres variables. Si nous entreprenons un sondage pour essayer de déterminer si une récente campagne de publicité politique a changé la préférence des électeurs, nous serions en train d'essayer de voir 'étudier si la campagne (la cause) a changé la proportion des électeurs qui voteraient pour un parti donné (l'effet).</li> </ol>

Les trois types de questions peuvent être cumulatifs. Une étude relationnelle présuppose qu'on peut d'abord décrire (en mesurant ou en observant) chacune des variables à mettre en relation. Une étude causale présuppose qu'on peut décrire la variable explicative et la variable expliquée et qu'on peut montrer qu'elles sont reliées l'une à l'autre (ou les unes aux autres). Des trois types, les études causales sont probablement les plus exigeantes.

Il est cependant tout à fait loisible au jeune chercheur d'exprimer sa question de recherche, «pourquoi les investissements en informatique ne sont-ils pas toujours rentables?» sous la forme d'une problématique: «l'objet de cette recherche est d'étudier les raisons pour lesquelles les investissements en informatique ne sont pas toujours rentables».

### **Conclusion**

A chaque affirmation concernant les notions couvertes ici, il existera une contre-affirmation. A chaque fois que la notion de problématique sera distinguée de celle de question de recherche, un contre-exemple sera fourni attestant de leur égalité. Des chercheurs en herbe écrivent des thèses soutenues uniquement par une question de recherche (voir Albert (2010) et Mendoza (2011) par exemple) parce qu'ils sont encadrés de près. Bryman et Bell (2007), dans leur chapitre 17, proposent plusieurs exemples de recherches qui n'étaient motivées par aucune question de recherche. Des contre-exemples seront trouvés même dans les œuvres des vétérans de la recherche tant il est vrai que certains chercheurs expérimentés préfèrent parfois formuler ce qui les préoccupe sous forme de questions.

Il est cependant important que les chercheurs débutants comprennent la différence entre la notion de problématique et celle de question de recherche (Biggam, 2011) non seulement au plan sémantique mais également au plan pragmatique.

Si une bonne thèse doit poser des questions et s'atteler à y répondre, le contraire n'est pas vrai. Une thèse qui répond à une question ne fait pas toujours de celle-ci une question intéressante, encore moins une question de recherche. Toute question ne mérite pas d'avoir une réponse et toute question ne doit pas nécessairement faire l'objet d'une recherche.

Il faut prendre ses distances des problématiques qui commencent par «notre but est d'essayer de savoir si...». Certaines de ces études ne peuvent être qualifiées ni de recherches ni de scientifiques. La curiosité n'est pas une problématique.

Une recherche doit avoir ses raisons. Le chercheur doit non seulement savoir ce qu'il veut savoir mais aussi pourquoi il a besoin de ce savoir, et à qui/quoi ce savoir va profiter et pourquoi. Des ressources considérables sont généralement consacrées à une thèse, il n'est que normal qu'on s'attende à ce que cela vaille la peine. C'est Maxwell (2004) qui décrit la proposition de recherche comme un argumentaire qui doit démontrer d'une manière convaincante pourquoi l'étude doit être entreprise, énumérer clairement les tâches dont elle va consister et prévoir les résultats auxquels elle va aboutir et, préférablement, ce qui va changer une fois l'étude achevée.

Pour que la recherche soit acceptable selon les canons établis par la communauté scientifique, les jurys de concours de recrutement, les éditeurs en chef des revues scientifiques et les écoles doctorales, les questions doivent en quelque sorte être reliées à une problématique ou ancrées dans un paysage théorique, et les réponses doivent être fournies suivant une démarche établie et rigoureusement documentée. Si la thèse ne trouve pas de réponses à ses questions ou n'y trouve que des réponses partielles, c'est la thèse qui devient problématique (Dunleavy, 2003).

Que ce soit pour les académiques ou pour les professionnels, une proposition de recherche suggère un projet de recherche. Le projet de recherche fait état d'une problématique. La problématique mène à une (ou plusieurs) question(s) de recherche pour laquelle/lesquelles la thèse, une fois achevée, apportera une (ou plusieurs) réponse(s) (Cohen et al., 2000; Zikmund et Babin, 2009).

### **Références**

- Albert, M.K. (2010). *Enhancing Literacy among Rural, Work-Oriented Youth: A Cultural Analysis*, Thèse de doctorat, University at Albany, State University of New York, 24 pages.
- Babbie, E.R. (2010). *The Practice of Social Research*, 12<sup>ème</sup> Edition, Wadsworth, Thomson Learning Inc.



- Bernard, H. R. (1988). *Research Methods in Cultural Anthropology*. Newbury Park, CA: Sage.
- Biggam, J. (2011). *Succeeding with your Master's Dissertation: A Step-by-step Handbook*, 2<sup>ème</sup> éd. Maidenhead: Open University Press.
- Blaxter, L., Hughes, C. et Tight, M. (2006). *How to research*, 3<sup>ème</sup> Edition. Open University Press, <http://mcgraw-hill.co.uk/openup/chapters/0335209033.pdf>, consulté le 21 mars 2013.
- Boeije, H. (2010). *Analysis in Qualitative Research*, SAGE Publications Ltd, Los Angeles, particulièrement Chapitre 1, [http://www.sagepub.com/upm-data/28284\\_01\\_Boeije\\_Ch\\_01.pdf](http://www.sagepub.com/upm-data/28284_01_Boeije_Ch_01.pdf), consulté le 22 mars 2012.
- Brause, R. S. (2000). *Writing your doctoral dissertation: Invisible rules for success*. London; New York: Falmer Press.
- Burke, C.G. (2001). *The Doctoral Dissertation Proposal*, University of Southern California, School of Policy Planning and Development, <http://www.usc.edu/schools/price/private/documents/doctoral/resources/dissertationproposal.pdf>, consulté le 20 mars 2012.
- Burns, T.R. et Roszkowska, E. (2009). A Social Procedural Approach to the Pareto Optimization Problematique - Part I: Pareto Optimization and its Limitations versus the GGT Conception of the Solution of Multi-value Conflict Problems through Societal Procedures, Quality & Quantity, Vol. 43, No. 5, pp. 781–803.
- Bryman, A. et Bell, E. (2007). *Business Research Method*, 2<sup>ème</sup> Edition, Oxford: Oxford University Press.
- Charaudeau, P. (2010). Dis-moi quel est ton corpus, je te dirai quelle est ta problématique, p. 37-66, <http://corpus.revues.org/index1674.html>, consulté le 20 mars 2012.
- Cohen, L., Manion, L. et Morrison, K. (2000). *Research Methods in Education*, Routledge / Falmer, 5<sup>ème</sup> Edition.
- Damon, J. (2010). Les mots qui comptent: Problématique, *Scienceshumaines*, [http://www.scienceshumaines.com/les-mots-qui-comptent-problematique\\_fr\\_25750.html](http://www.scienceshumaines.com/les-mots-qui-comptent-problematique_fr_25750.html), consulté le 20 mars 2012.
- Dawson, C. (2002). *Practical Research Methods - A User-friendly Guide to Mastering Research Techniques and Projects*, Howtobooks, [http://www.uady.mx/~contadur/seg-cip/articulos/libros\\_online/educacion/0506PracticalResearchMethods.pdf](http://www.uady.mx/~contadur/seg-cip/articulos/libros_online/educacion/0506PracticalResearchMethods.pdf), consulté le 22 mars 2012.
- deMarrais, K. et Lapan, S.D. (Eds.) (2004). *Foundations for Research: Methods of Inquiry in Education and the Social Sciences*, Mahwah, NJ: Lawrence Erlbaum Associates, [http://www.uady.mx/~contadur/seg-cip/articulos/libros\\_online/educacion/LawrenceErlbaum2004FoundationsforResearchMethodsofInquiryinEducationandth.pdf](http://www.uady.mx/~contadur/seg-cip/articulos/libros_online/educacion/LawrenceErlbaum2004FoundationsforResearchMethodsofInquiryinEducationandth.pdf), consulté le 24 mars 2012.
- Denscombe, M. (2007). *The Good Research guide: For Small Scale Research Projects*, 3<sup>ème</sup> Edition. Maidenhead: McGraw-Hill Open University Press, [http://valsci-edu.weebly.com/uploads/2/7/9/1/2791482/the\\_good\\_research\\_guide.pdf](http://valsci-edu.weebly.com/uploads/2/7/9/1/2791482/the_good_research_guide.pdf), consulté le 22 mars 2012.
- Dunleavy, P. (2003). *Authoring a PhD: How to Plan, Draft, Write and Finish a Doctoral Thesis or Dissertation*. New York: Palgrave MacMillan, <http://ww2.ciiit-isb.edu.pk/library/Files/Authoring%20a%20PhD%20-%20How%20to%20Plan,%20Draft,%20Write.pdf>, consulté le 19 mars 2012.
- Goldstein, H. (1990). *Problem Oriented Policing*, McGraw-Hill, Inc., [http://www.popcenter.org/library/reading/pdfs/goldstein\\_book.pdf](http://www.popcenter.org/library/reading/pdfs/goldstein_book.pdf), consulté le 23 mars 2012.
- Hawley, P. (1993). *Being Bright is not Enough: The Unwritten Rules of Doctoral Study*, New York: Charles C.Thomas.



- Kidder, L.H. et Judd, C.M. (1986). *Research Methods in Social Relations*, 5<sup>ème</sup> Edition, New York: Holt, Rinehart & Winston.
- Kone, O. (2008). La problématique de la détention provisoire, Université Nancy II , [http://www.memoireonline.com/07/08/1270/m\\_la-problematique-de-la-detention-provisoire0.html](http://www.memoireonline.com/07/08/1270/m_la-problematique-de-la-detention-provisoire0.html), consulté le 24 mars 2012.
- Larousse (2008). Problématique, Le site des Editions Larousse, <http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/probl%C3%A9matique/64043>, consulté le 19 mars 2012.
- Lovitts, B.E. (2005). How to Grade a Dissertation, *Academe*, Vol. 91, No. 6, novembre-décembre, pp. 18-23, <http://www.jstor.org/discover/10.2307/40252858?uid=3739176&uid=2&uid=4&sid=47698795973017>, consulté le 18 mars 2012.
- Mauch, J. E. et Park, N. (2003). *Guide to the Successful Thesis and Dissertation: A Handbook for Students and Faculty*, New York: M. Dekker, <http://namcub.accela-labs.com/pdf/16131538-Guide-to-the-Successful-Thesis-and-Dissertation-0824742885.pdf>, consulté le 21 mars 2012.
- Maxwell, J.A. (2004). *Qualitative Research Design. An Interactive Approach*, 2<sup>ème</sup> éd, Thousand Oaks, CA: Sage.
- Mendoza, A.S. (2011). *Educational Reform and Teachers' Decision Making: Relationship between the Intended and the Implemented Reading Curriculum in Dominican Primary Schools*, Thèse de doctorat, University at Albany, State University of New York, 201 pages.
- Meyer, M. (1986). *De la Problématologie: Philosophie, Science et Langage*. Bruxelles: Mardaga.
- Nikitin, M. (2006). Qu'est-ce qu'une problématique en science de gestion et comment l'enseigner? *COMPTABILITÉ-CONTRÔLE-AUDIT*, Numéro thématique, octobre 2006, pp. 87-100.
- Nonnon, E. (2002). Formulation de problématiques et mouvements de problematisation dans les textes réflexifs: Un point aveugle pour l'enseignant? *SPIRALE - Revue de Recherches en Éducation*, N° 29, pp. 29-74, [http://spirale-edu-revue.fr/IMG/pdf/3\\_Nonnon\\_SPI29F.pdf](http://spirale-edu-revue.fr/IMG/pdf/3_Nonnon_SPI29F.pdf), consulté le 24 mars 2012.
- Olk, H. (2003). How to Write a Research Proposal, Deutscher Akademischer Austauschdienst (DAAD), [http://ic.daad.de/accra/download/How\\_to\\_write\\_a\\_research\\_proposal.pdf](http://ic.daad.de/accra/download/How_to_write_a_research_proposal.pdf), consulté le 21 mars 2012.
- Roberts, P. (1994). Systems and the Problematique, *Futures – The Case of a Carbon Tax*, *Futures*, Vol. 26, No.7, pp. 730-740.
- Tremblay, R.R. et Perrier, Y. (2006). *Savoir plus: outils et méthodes de travail intellectuel*, Les Éditions de la Chenelière Inc., 2<sup>ème</sup> Edition.
- Trochim, W.M. (2006). *The Research Methods Knowledge Base*, 2<sup>ème</sup> éd. Internet WWW page, <http://www.socialresearchmethods.net/kb/resques.php>, consulté le 23 mars 2012.
- Warfield, J.N. et Perino Jr, G.H. (1999). *The Problematique: Evolution of an Idea*, *Systems Research and Behavioral Science*, Vol. 16, No.3, pp. 221-226.
- Wikipédia (2012). Problématique, <http://fr.wikipedia.org/wiki/Probl%C3%A9matique>, consulté le 23 mars 2012.
- Zikmund, W. G. et Babin, B.J. (2009). *Business Research Methods*, South-Western, Division of Thomson Learning, 8<sup>ème</sup> Edition, [http://www.cengage.com/marketing/book\\_content/1439080674\\_zikmund/book/](http://www.cengage.com/marketing/book_content/1439080674_zikmund/book/), consulté le 23 mars 2012.